

RESPONSABLE ASSURANCE QUALITE

- **Synonyme(s)** : responsable qualité / qualicien(ne)
- **Famille(s) ROME** : Qualité et analyses industrielles
- **Discipline(s)** : assurance qualité / qualité et sécurité des aliments / gestion de la qualité
- **Centre(s) d'intérêt** : coordonner l'activité d'une équipe / contrôler la qualité, expertiser
- **Fonction(s)** : fonction qualité
- **GFE** : GFE matériaux laboratoire organisation industrielle / responsable assurance qualité
- **Secteur(s) d'activités** : secteur industrie agroalimentaire / secteur industrie pharmaceutique
- **Statut(s)** : salarié

Accroche

La prévention des risques est la première préoccupation du responsable assurance qualité. Il contrôle les bonnes pratiques de fabrication. Car, dans des industries comme l'agroalimentaire, la moindre anomalie peut avoir des conséquences graves sur la santé.

Synthèse

La mission du responsable assurance qualité : améliorer les procédés de fabrication industrielle et l'organisation du travail. À toutes les étapes de la production, le responsable scrute la qualité : dosage, hygiène, conservation des produits, etc. Et c'est lui qui propose de nouvelles méthodes pour la production, s'il constate qu'elle n'est pas conforme aux normes ou qu'elle mérite d'être améliorée. Une fonction capitale, mais qui ne représente que 5 % des effectifs dans les industries pharmaceutiques, chimiques, agroalimentaires, des cosmétiques...

Nature du travail

Surveiller la qualité

Chargé de mettre en place une démarche qualité au sein de l'usine (certification ISO, l'organisation internationale de normalisation), le responsable assurance qualité traque le moindre défaut et veille au respect des normes d'hygiène. Observation de la chaîne du froid, traçabilité des ingrédients, lavage scrupuleux des mains, contrôle des impuretés, des dosages de comprimés, désinfection des outils... Toutes les étapes de production sont surveillées de près.

Proposer des solutions

À partir de cet état des lieux, le responsable assurance qualité fixe des objectifs d'amélioration et définit les procédures à respecter. Ses recommandations peuvent modifier l'organisation du travail. À lui aussi de gérer les " non-conformités " : erreur de date de péremption d'un produit, par exemple.

Sensibiliser les salariés

Le responsable assurance qualité forme tous les salariés aux normes en vigueur. C'est lui qui représente son entreprise auprès des services officiels : fraudes, services vétérinaires, organismes de certification (tels que l'Afnor, association française de normalisation, membre de l'ISO). Son poste rejoint celui du responsable hygiène, sécurité et environnement.

Conditions de travail

Un travail collaboratif

Rattaché à la direction d'un site de production, le responsable assurance qualité travaille en étroite collaboration avec tous les services concernés : achat, production, méthodes, laboratoire, marketing... Entre les réunions, les visites et les entretiens, il est très mobile au sein de l'usine.

Encadrer ou faire soi-même

Dans une structure de taille importante, il peut diriger le service qualité et superviser le travail d'une équipe d'ingénieurs et de techniciens de contrôle. Au sein d'une PME (petite et moyenne entreprise), il est davantage amené à réaliser lui-même les analyses.

Des déplacements fréquents

Lorsque l'entreprise possède plusieurs centres de production, le responsable assurance qualité est amené à se déplacer d'un site à l'autre. Ses déplacements sont d'autant plus fréquents lorsqu'il travaille pour une société prestataire de services.

Vie professionnelle

Des offres d'emploi limitées

Dans l'agroalimentaire, la fonction qualité représente à peine 4 % des 420 000 salariés. Dans l'industrie pharmaceutique, 5 % sur un effectif d'environ 100 000 personnes. Cependant, la qualité représente une préoccupation grandissante dans ces secteurs. En outre, des recrutements devraient se développer afin de faire face aux nombreux départs à la retraite attendus dans les 10 prochaines années. Ainsi, dans les entreprises du médicament, on prévoit que presque 1 600 personnes occupant cette fonction auront quitté le secteur en 2015. Néanmoins, le nombre d'offres d'emploi reste limité.

Accessible aux jeunes diplômés

Les qualitatifs sont surtout embauchés par les grandes entreprises. Dans les PME (petites et moyennes entreprises), la qualité est souvent prise en charge par le responsable de production pour "irriguer" toutes les fonctions de l'entreprise. Une expérience significative en tant qu'assistant de production ou de technicien de laboratoire de contrôle peut être un tremplin pour accéder au métier d'assurance qualité, accessible par ailleurs à de jeunes diplômés.

Rémunération

Salaire du débutant

Variable en fonction du diplôme, de l'expérience et de la taille de l'entreprise.

Compétences

Maîtriser son domaine

Si le responsable assurance qualité est un généraliste, il n'en demeure pas moins qu'il connaît parfaitement les domaines d'application (médicaments, aliments, produits cosmétiques...) propres au secteur d'activité qui l'emploie. Il doit en particulier maîtriser le procédé de fabrication et les réglementations en vigueur.

Se montrer diplomate

En contact permanent avec différents services, le responsable assurance qualité possède une certaine aisance relationnelle, une capacité d'écoute et le sens de la diplomatie pour sensibiliser chacun aux exigences liées à la qualité des produits.

S'adapter aux changements

Le responsable assurance qualité est rigoureux, méthodique et possède de bonnes capacités d'analyse. Des facultés dans la prise de décision sont nécessaires à l'exercice de ses fonctions. Par ailleurs, il doit s'adapter au nombre croissant de réglementations et aux évolutions du métier.

Sources et ressources

Publications Onisep

Les métiers de la chimie, Parcours, 2013, Onisep

Adresses utiles

Association des pharmaciens de l'industrie, API, 12 avenue Victor Hugo, 75116, Paris, 01 45 00 17 00

Association pour l'emploi des cadres, ingénieurs et techniciens de l'agriculture et de l'agroalimentaire, APECITA, 1 rue du Cardinal Mercier, 75009, Paris, 01 44 53 20 20, www.apecita.com

Témoignages

Jérôme Jaffeux, responsable qualité chez Greentech

Instaurer une culture qualité à tous les étages

En tant que responsable qualité, je suis un peu un touche-à-tout ! Je travaille en bonne intelligence avec tous les services de l'entreprise. Je peux collaborer avec une personne de la production ou un collègue de la qualité, puis régler des problèmes au sein du labo. La journée type, je ne connais pas ! Mais j'ai un rituel : tous les matins, je rends visite aux équipes de production de l'entreprise, pour éviter qu'un manque de communication et une méconnaissance des normes en vigueur ne conduisent au refus d'un produit. Ce qui me plaît : devoir prendre des décisions, tous les jours, trancher dans le vif.

REDACTEUR(TRICE) MEDICAL(E)

- **Synonyme(s)** : medical writer / concepteur(trice)-rédacteur(trice) médical(e)
- **Métier(s) associé(s)** : rédacteur(trice) médical(e) en oncologie
- **Famille(s) ROME** : Rédaction technique
- **Discipline(s)** : pharmacie / médecine / biologie
- **Centre(s) d'intérêt** : informer, communiquer / enquêter, rechercher, analyser l'information
- **GFE** : GFE médical paramédical travail social soins personnels
- **Secteur(s) d'activités** : secteur industrie pharmaceutique
- **Statut(s)** : salarié

Accroche

Rédiger un rapport d'étude clinique, une demande d'autorisation, une plaquette d'information... c'est le quotidien du rédacteur médical. Dans l'industrie pharmaceutique, il exerce un métier de communication exigeant un solide bagage scientifique.

Synthèse

Exerçant au sein de l'industrie pharmaceutique, le rédacteur médical rédige tous les documents liés aux essais cliniques effectués pour tester les nouveaux médicaments (rapports d'études cliniques, protocoles, formulaires de consentement, cahiers d'observations, notices...), ainsi que d'autres textes destinés au grand public. Un métier de communication qui nécessite un solide bagage médical.

Nature du travail

Demander l'autorisation

Au préalable de toute étude clinique sur un nouveau médicament, il faut obtenir une autorisation auprès des pouvoirs publics. Expert de la réglementation dans le domaine, le rédacteur médical se charge de rédiger la demande, en respectant normes et standards. Il est aussi capable de bien comprendre les études et de mobiliser ses connaissances dans le domaine thérapeutique.

Rédiger rapports et documents

C'est également lui qui rédige l'analyse finale de l'étude et recherche les informations à intégrer pour expliquer la méthodologie employée. Par ailleurs, il est chargé de concevoir tous les documents utilisés pendant la phase des essais cliniques : protocoles, formulaires de consentement, cahiers d'observations, notices...

Communiquer

Plus largement, ce rédacteur spécialisé est amené à écrire des textes de tout format, y compris ceux destinés au grand public : articles de vulgarisation, plaquettes de lancement de produit, affiches, documentations...

Conditions de travail

Un travail d'équipe

Lors de la rédaction des documents liés aux études cliniques, le rédacteur médical travaille en interface avec les équipes de développement clinique. S'il maîtrise son sujet (il est souvent lui-même médecin ou pharmacien), il a parfois besoin de l'expertise des responsables de l'étude. Lorsqu'il travaille pour un laboratoire pharmaceutique, il peut exercer des fonctions de rédacteur en chef. Il gère alors les activités de sous-traitance et peut, par exemple, animer une équipe de rédacteurs externes.

Différents statuts

Il est souvent salarié d'une grande entreprise, mais il arrive qu'il intervienne en free-lance. Dans ce cas, il est payé à la prestation. Certaines agences de communication spécialisées engagent aussi des stagiaires, comme concepteur-rédacteur, généralement à bac + 5... Un moyen de mettre le pied à l'étrier.

Vie professionnelle

Différents employeurs

Le rédacteur médical exerce principalement dans une CRO (Contract Research Organization), une entreprise spécialisée missionnée par un laboratoire pharmaceutique pour effectuer des essais cliniques. Il peut aussi être employé par une agence de communication scientifique, prestataire elle aussi d'un laboratoire. Enfin, certains travaillent directement chez un industriel du médicament.

Dans l'industrie pharmaceutique

La France reste l'un des premiers producteurs de médicaments en Europe, mais le secteur a connu une baisse de ses effectifs depuis quelques années. Paradoxalement, l'industrie pharmaceutique éprouve des difficultés à recruter des diplômés en pharmacie ou en médecine. Il existe aussi des possibilités d'embauche dans les pays proches (Suisse, Allemagne, Belgique...).

Des évolutions de poste

Des passerelles existent vers d'autres métiers. Il est notamment possible au rédacteur médical de devenir chargé d'affaires réglementaires, chargé de la veille législative et réglementaire, assureur qualité en R&D... À plus long terme, il peut s'orienter vers des fonctions de documentaliste scientifique, responsable de la documentation scientifique ou encore chargé d'études marketing.

Rémunération

Salaire du débutant

2500 euros brut par mois.

Source : Publicis Healthcare, 2014.

Compétences

Connaître le secteur de la santé

Le rédacteur médical doit avoir une bonne connaissance de la législation en vigueur dans l'industrie du médicament. Les procédures, modes opératoires, règlements et autres documents liés à l'assurance qualité n'ont pas de secrets pour lui. Scientifique de formation, il assure aussi une veille médicale pour être toujours à la page.

Avoir l'esprit de synthèse

On lui demande notamment de synthétiser les données des études cliniques et d'en identifier les objectifs et les enjeux. Il doit savoir trier l'information pour être efficace dans ses recherches. Il rédige également de nombreuses bibliographies. Il maîtrise les outils bureautiques (Excel, Word, PowerPoint...).

Rédiger en anglais et traduire

Il exerce dans un environnement européen et international. Une parfaite maîtrise de l'anglais est essentielle pour lire les textes officiels, rédiger des documents techniques, traduire des textes scientifiques...

Sources et ressources

Publications Onisep

Les métiers du médical, Parcours, 2014, Onisep

Les métiers du journalisme, de la communication et de la documentation, Parcours, 2014, Onisep

RESPONSABLE DE LABORATOIRE DE RECHERCHE

- **Synonyme(s)** : responsable d'unité de recherche / responsable de service scientifique / directeur(trice) de recherche / chercheur(euse) expert(e)
- **Métier(s) associé(s)** : responsable de laboratoire de recherche et développement en chimie
- **Famille(s) ROME** : Recherche en sciences de l'univers, de la matière et du vivant
- **Discipline(s)** : recherche
- **Centre(s) d'intérêt** : faire de la recherche / coordonner l'activité d'une équipe
- **Fonction(s)** : fonction recherche fondamentale / fonction recherche appliquée
- **GFE** : GFE enseignement sciences humaines domaines scientifiques droit
- **Secteur(s) d'activités** : secteur santé / secteur de l'éducation / secteur fonction publique / secteur recherche
- **Statut(s)** : salarié / fonctionnaire

Accroche

Un robot à vision autonome ou un traitement médical contre l'ostéoporose sont l'aboutissement final de longues études. Au responsable de laboratoire de recherche de définir, piloter et valider ces travaux d'une équipe de chercheurs et de techniciens.

Synthèse

Le responsable de laboratoire de recherche définit, pilote et valide les travaux d'une équipe de chercheurs et de techniciens. Il cherche des financements pour les différents programmes qu'il souhaite déployer. Il représente son laboratoire auprès des autres services de l'entreprise ou à l'extérieur vis-à-vis du public. Ce chercheur a acquis une expertise lui permettant d'encadrer et de guider la recherche dans son domaine d'études. Il travaille dans le secteur public ou dans l'industrie.

Nature du travail

Définir des axes de recherche

Le rôle du responsable de laboratoire est de proposer et de définir les travaux de recherche en cours et de fixer des priorités, donc de définir un axe de recherche clair. Par exemple, s'il s'agit de rechercher des alternatives à l'utilisation du pétrole, il peut décider de se concentrer sur les substituts du plastique dans un domaine précis. Pour orienter ses choix, il analyse les publications scientifiques et prend en compte l'expertise acquise par son laboratoire.

Chercher des financements

Une fois l'étude définie, il participe activement à la recherche de financements pour les différents programmes qu'il souhaite déployer, une phase primordiale. Il constitue et rédige les dossiers nécessaires à l'obtention de fonds publics ou privés. Il présente et défend les programmes du laboratoire auprès des donateurs potentiels : de grands groupes industriels, des ministères, des associations pour la recherche, des fonds européens...

Encadrer

En plus de ses activités de recherche, il exerce une fonction d'encadrement. Il supervise les travaux des différents stagiaires et assistants de recherche du laboratoire inscrits en master, en doctorat... Plus son laboratoire est important, plus il y consacre du temps. Il participe aussi au recrutement des équipes.

Conditions de travail

Chef d'équipe

Le responsable de laboratoire de recherche anime des réunions avec les différents chercheurs du laboratoire, afin d'évaluer l'état d'avancement des études. Il observe avec eux les principaux succès et obstacles rencontrés, puis fait l'arbitrage sur les solutions à mettre en place (moyens, ressources, méthodes)... Il contrôle le respect du planning et des procédures de méthodologie nécessaires à l'obtention de résultats fiables.

Des fonctions multiples

Il partage son temps entre les observations et les expériences scientifiques qu'il supervise, le travail de bureau à l'ordinateur, et les réunions à l'extérieur. Le responsable de laboratoire peut aussi exercer une activité de professeur et enseigner à l'université, lorsqu'il est enseignant-chercheur.

Des déplacements fréquents

Il participe souvent à des manifestations scientifiques : congrès, colloques, tables rondes, groupes de réflexion. Il anime aussi la politique des partenariats : il tente, par exemple, d'établir des liens avec d'autres laboratoires (publics ou privés) pour regrouper des moyens de recherche. Il se rapproche des organismes de valorisation de la recherche, favorisant les transferts de connaissances scientifiques, technologiques et économiques entre les chercheurs et le monde de l'économie.

Vie professionnelle

Dans le public

Dans le secteur public, la recherche concerne de nombreux domaines : l'agronomie, le nucléaire, la médecine, le spatial... Parmi les organismes les plus importants, citons le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), le CEA (Commissariat à l'énergie atomique), le Cnes (Centre national d'études spatiales), l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), l'Inra (Institut national de la recherche agronomique)... Certains chercheurs sont aussi rattachés aux universités ou aux hôpitaux publics. Mais les candidats sont nombreux pour peu d'élus : seulement 3 000 à 3 500 postes d'enseignant-chercheur sont proposés chaque année, dont un tiers dans les disciplines scientifiques.

Dans le privé

Plus de 80 % des chercheurs sont ingénieurs de recherche dans le secteur privé. Ce sont l'automobile, les équipements de communication et la pharmacie qui réalisent la moitié des dépenses de recherche, suivis par les grandes entreprises de l'informatique, de l'aéronautique, de l'énergie, des cosmétiques, de l'agroalimentaire... En matière économique, il n'y a pas de compétitivité sans innovation. Les entreprises recrutent donc de jeunes ingénieurs ou doctorants. Le poste de responsable de laboratoire concerne des chercheurs expérimentés.

Rémunération

Salaire du débutant

2902 euros brut par mois (dans le secteur public). Variable selon le statut et le domaine d'expertise.

Source : ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2014.

Compétences

Être un expert en son domaine

Le responsable de laboratoire est chargé de détecter de nouvelles opportunités de recherche dans son domaine de compétences. La veille scientifique est donc primordiale. Il doit toujours être au fait de l'actualité scientifique et maîtriser parfaitement des savoirs scientifiques complexes, d'autant qu'il doit valider les publications des chercheurs travaillant dans son laboratoire.

Savoir communiquer

Il rédige aussi ses propres publications. Surtout, il doit répondre aux sollicitations internes et externes sur les travaux du laboratoire : bilans, réunion avec d'autres services du laboratoire ou de l'entreprise, interviews auprès des journaux... À lui de savoir communiquer clairement avec des interlocuteurs d'horizons divers. La maîtrise de langues étrangères, notamment l'anglais et l'allemand, est indispensable.

Savoir mener un projet

La gestion de projet est une de ses compétences primordiales. Il doit savoir mener une étude de A à Z, en proposant des axes d'études, en établissant les cahiers des charges, en étudiant les avant-projets, en concevant des prototypes, des produits et des procédés nouveaux, en évaluant le retour sur investissement (coûts, rentabilité...), en constituant des dossiers techniques....

Sources et ressources

Publications Onisep

Les métiers de la biologie et des biotechnologies, Parcours, 2012, Onisep

Les métiers du médical, Parcours, 2014, Onisep

Les métiers de la chimie, Parcours, Onisep, 2013

Les métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, Parcours, 2013, Onisep

Adresses utiles

Centre national de la recherche scientifique, CNRS, 3 rue Michel-Ange, 75794, Paris, Cedex 16, 01 44 96 40 00, www.cnrs.fr

Les Entreprises du médicament, Leem, 88 rue de la Faisanderie, 75116, Paris, 01 45 03 88 88, www.leem.org

Institut national de la recherche agronomique, Inra, 147 rue de l'Université, 75338, Paris, Cedex 07, 01 42 75 90 00, www.inra.fr